

Formation et malformation des rejets de palmier-dattier

par

P. PEREAU-LEROY

Généticien à l'Institut Français de Recherches fruitières Outre-Mer (I. F. A. G.) au Maroc.

Il est bien connu que le palmier-dattier émet à sa base, dans son jeune âge, des rejets qui, séparés et transplantés lorsqu'ils ont déjà émis des racines, assurent la multiplication du clône. Il s'agit donc d'organes particulièrement importants pour la culture de cet arbre, justifiant les observations que nous avons faites sur leur développement et qui font l'objet de cette note.

On remarque tout d'abord que le rejet naît à l'aiselle d'une palme, généralement coupée depuis plusieurs années, et que l'on n'observe qu'un seul rejet par base de palme. Ce phénomène est analogue à l'apparition de l'inflorescence qui, elle aussi, prend naissance à la base d'une palme, mais lorsque celle-ci, ayant terminé son développement, est encore fonctionnelle.

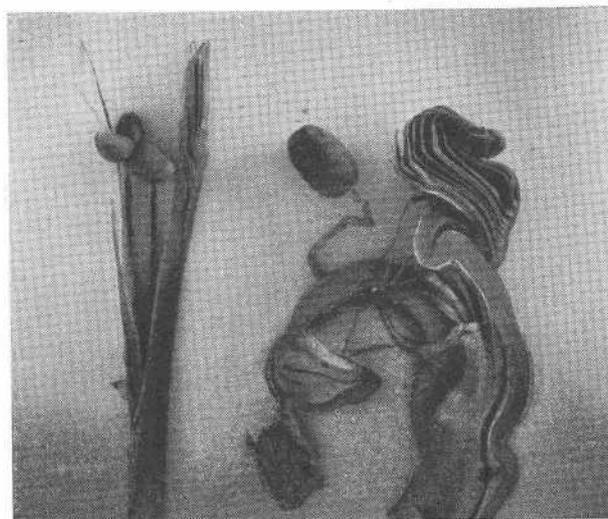
Les rejets se développent normalement au-dessous ou au niveau du sol. Comme le jeune palmier ne fleurit pas avant 5 ans environ, et que les inflorescences apparaissent alors à la base de palmes s'insérant au-dessus du sol, on est tenté de considérer que le bourgeon se trouvant à la base de chaque palme peut évoluer soit en rejet, soit en inflorescence, s'il est placé au-dessous ou au-dessus du sol. Une telle hypothèse serait d'ailleurs confirmée par l'observation de phénomènes tels que ceux représentés par la photo n° 1 montrant deux très jeunes rejets qui, ayant commencé à évoluer comme organes végétatifs, ont ensuite produit une inflorescence, devenant organes de reproduction.

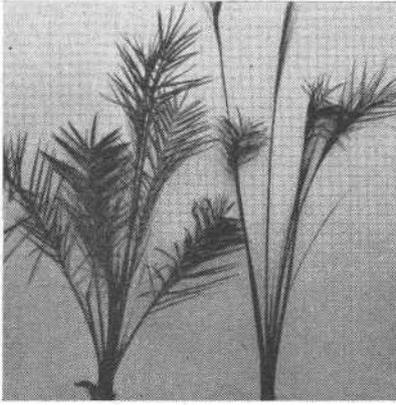
Cette anomalie s'observe surtout sur les premiers rejets émis par le palmier. Elle est assez importante en pratique puisque l'organe végétatif est en principe voué à une vie très longue, de l'ordre d'une centaine d'années, alors que l'organe de reproduction dure 8 à 10 mois. Cette modification d'évolution ne se produit

pas seulement sur de très petits rejets, cas où elle passe généralement inaperçue, mais elle arrive aussi à d'autres ayant atteint un certain développement (photo 2). De tels rejets, lorsqu'ils sont sevrés et replantés, ne se développent pas et crèvent rapidement, ce qui est normal puisqu'ils n'ont plus de phyllophore. Il arrive cependant, mais ceci est exceptionnel, que le phénomène ne se produise qu'après la transplantation. Le sujet doit alors être remplacé au plus tôt.

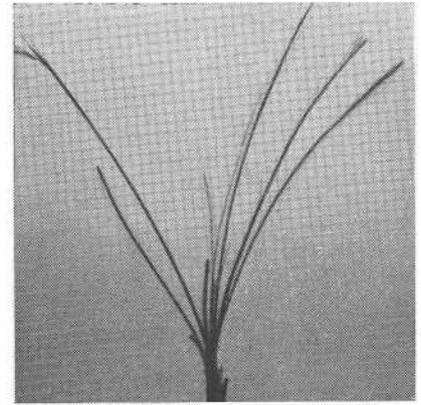
Fréquemment l'apparition de la petite inflorescence centrale est prévisible à des malformations des dernières palmes sorties. Celles-ci sont parfois réduites au rachis avec quelques folioles groupées à l'extrémité supérieure (photos 2 et 3).

PHOTO 1. — Jeunes rejets se transformant en inflorescences. Généralement les folioles sont vertes mais le rachis est jaune ou orangé et de section elliptique comme un pédoncule de régime.





PHOTOS 2 et 3. — Rejets déjà bien développés, qui présentent au centre une inflorescence simplifiée à la place d'une palme. Remarquer également la simplification des palmes.



Mais la différenciation du bourgeon en rejet ou en inflorescence n'est pas uniquement conditionnée par son emplacement par rapport au niveau du sol. Certaines variétés, Mehjoul par exemple, émettent très régulièrement de nombreux rejets au-dessus du sol, parfois jusqu'à une hauteur de plusieurs mètres (photo 4). Ils apparaissent là où normalement aurait dû se former une inflorescence, c'est donc le phénomène inverse de celui rapporté précédemment. De tels rejets, transplantés lorsqu'ils ont atteint une grosseur suffisante, reprennent assez mal, car ils n'ont pas commencé à émettre de racines ; mais lorsque la reprise a lieu, ils évoluent normalement. Nous venons d'ailleurs de commencer une expérimentation pour mettre au point un traitement par hormones rhizogènes permettant un bon enracinement de ces sujets.

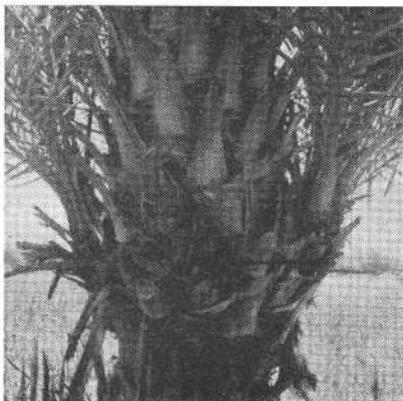
Si ces rejets se forment à la place d'une inflorescence, il y a un important décalage dans le temps ; ils restent latents pendant un nombre variable d'années. Ainsi le rejet du centre de la photo n° 5 est apparu en 1955, à 1 m du sol, sur un Mehjoul, mesurant 4 m de hauteur de tronc. Le bourgeon a donc évolué dans ce cas précis avec plus de 10 ans de retard. Les deux

rejets plus gros que l'on voit de chaque côté ne sont eux-mêmes apparus qu'en 1953.

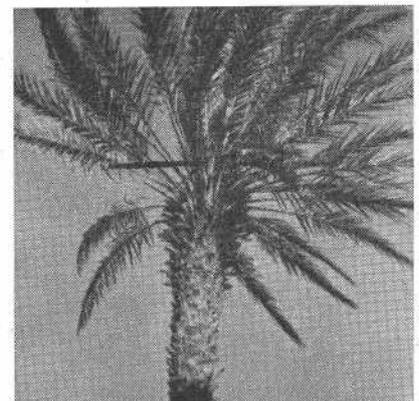
Dans d'autres cas, le bourgeon évolue en rejet l'année où il aurait dû former une inflorescence. Tel est l'exemple rapporté par la photo n° 6 sur laquelle on voit un rejet dans le bouquet de palmes d'un arbre âgé d'une trentaine d'années et mesurant 5 m de hauteur.

Si l'on compare le nombre de palmes formées chaque année par un dattier à celui des inflorescences, on constate que ces dernières sont généralement moins nombreuses. Le cas des rejets apparaissant sur le stipe plusieurs années après que les primordia voisins aient évolué en inflorescence, nous montre qu'à l'aisselle de ces palmes où n'apparaît pas d'inflorescence reste un primordium latent.

Ces simples observations étant exposées, il semble donc que l'induction des primordia ne soit pas chez le palmier-dattier un phénomène immuable et rigoureux. Bien que l'on ait remarqué que ces variations de développement soient en rapport avec des caractères génétiques, on peut penser que des recherches portant sur les facteurs connus chez d'autres plantes pour agir sur l'induction des primordia permettraient



PHOTOS 5 et 6. — Rejets aériens sur Mehjoul. Rejet formé à la place d'une inflorescence sur un franc.



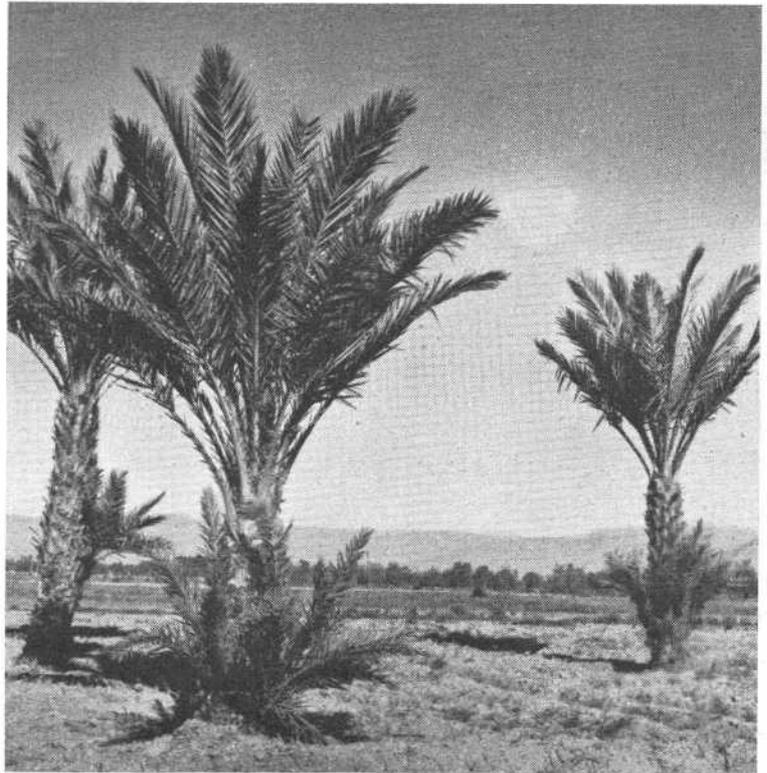


PHOTO 4. — Au premier plan, un franc dont les rejets partent bien de la base. Au second plan, deux sujets de la variété Mehjoul ayant émis des rejets sur le stipe.

de provoquer plus spécialement la formation par le palmier-dattier, soit d'inflorescences, soit de rejets.

L'intérêt pratique de tels traitements apparaît aisément. Dans un cas on chercherait à réduire la période comprise entre la plantation et la mise à fruits en réduisant le nombre de rejets formés par le jeune arbre. Dans l'autre cas, au contraire, on chercherait à faire produire au sujet le maximum de rejets, facteur particulièrement important pour la lutte contre la fusariose, puisqu'il permettrait de multiplier beaucoup plus vite les variétés sélectionnées comme résistant à la maladie et d'accélérer l'étude du comportement à la même maladie de clones issus d'hybridations.

Nous avons déjà constaté que si, lors de la plantation, le sujet est enfoncé profondément, il forme plus de nouveaux rejets et a une mise à fruits plus tardive que s'il est peu enterré. Le buttage progressif, au fur et à mesure de la croissance du pied-mère, pourrait alors être un moyen de prolonger la période normale d'induction des primordia vers la vie végétative.

Mais, compte tenu des connaissances scientifiques que l'on a sur le passage des plantes de l'état végétatif à l'état reproductif, c'est-à-dire sur le processus de transformation du bourgeon en bouton floral, il semble que l'on puisse trouver là une intéressante application des phytohormones.

